

Cinemanía année 15

Maidy Teitelbaum et Geneviève Royer — La philanthrope et la créatrice

Élie Castiel

Number 263, November–December 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63358ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (2009). Cinemanía année 15 : maidy Teitelbaum et Geneviève Royer — La philanthrope et la créatrice. *Séquences*, (263), 38–39.

Cinemanía année 15

Maidy Teitelbaum et Geneviève Royer | La philanthrope et la créatrice

Dans le cas de Maidy Teitelbaum, fondatrice de Cinemanía, une passion instinctive, une idée de l'événement cinématographique qui se démarque des autres manifestations du genre, un rapprochement avec le public. Dans celui de Geneviève Royer, mathématicienne de formation, mais également ancienne critique de cinéma pour The Gazette, la radio et, entre autres, Séquences, une relation harmonieuse entre les responsabilités décisionnelles et l'esprit d'analyse. Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLIE CASTIEL

À vos débuts, il y a quinze ans, étiez-vous consciente que l'événement prendrait aujourd'hui un tel essor ?

Maidy Teitelbaum : Pas du tout, car dès le début, j'ai toujours pensé, année par année, en me posant les vraies questions : pourra-t-on continuer ? Arriverons-nous à attirer un plus grand nombre de spectateurs ? Que devons-nous améliorer ? Avec le temps, précisément après onze ans, nous avons réalisé que la salle du Musée des beaux-arts n'était pas assez grande pour accueillir le nombre croissant de spectateurs. Comme vous le savez, nous sommes depuis à l'Impérial, sans doute la plus belle et la plus grande salle de cinéma à Montréal.



Maidy Teitelbaum

Geneviève Royer

Geneviève Royer : « Je ne fais de compromis dans aucun aspect de mon travail. Mais j'ai pleinement conscience que je suis, moi aussi, spectatrice, donc faisant partie du public... »

Est-ce que cette aventure relève de l'instinctif ou d'un besoin en matière d'offres de produits cinématographiques ?

MT : En effet, comme vous dites, il s'agit tout d'abord d'instinct, de compulsion positive. J'ai pensé organiser ce festival dû à un manque de films français présentés à Montréal. Présente dans plusieurs festivals à travers le monde, je découvrais des petits bijoux de films français qui ne trouvaient pas preneurs au Québec, sans doute à cause de plusieurs facteurs autant économiques que démographiques. Toujours est-il que mon idée s'est réalisée grâce aussi, bien entendu, à tous ceux qui m'ont appuyée.

En tant qu'ancienne critique de cinéma, quels sont les critères qui vous guident dans le choix des films ?

Geneviève Royer : Je conserve la même approche que dans le temps où j'exerçais le métier de critique. Le même esprit d'analyse, d'appréciation, le même amour et la même passion pour le cinéma. À l'époque, j'étais une critique qui pensait à son public, en me posant des questions essentielles à ce métier : qu'est-ce que les gens aiment voir, en général bien sûr ? Selon que j'écrivais pour *The Gazette*, la radio ou même *Séquences*, mes critères d'analyse s'harmonisaient avec l'auditoire dont il était question, mais dans l'ensemble, je n'essayais pas de changer mon fusil d'épaule, tout simplement parce que mon sens de la réflexion demeurerait intact et intègre. Je fais la même chose lorsque je choisis les films. Il est essentiel de prendre en considération les qualités narratives, thématiques et esthétiques propres à chaque film et, en fin de compte, de se demander si tel ou tel film trouvera son public.

Entre le cinéma d'auteur, plus élitiste, et celui destiné au grand public, il existe des frontières le plus souvent infranchissables. Quelle est votre position à cet égard ? Choisissez-vous plutôt la voie du compromis ?

GR : Je ne fais de compromis dans aucun aspect de mon travail. Mais j'ai pleinement conscience que je suis, moi aussi, spectatrice, donc faisant partie du public. J'ai peut-être une approche académique en ce qui a trait à la compréhension d'un film, mais je ne boude aucunement mon plaisir quand je visionne un film. Dans cet esprit, je ne divise pas les films comme étant élitistes ou grand public, mais plutôt comme bons ou mauvais.

Avec le nombre de festivals qui se sont créés depuis quelques années à Montréal, ne pensez-vous pas qu'il y a du surplus, que l'offre dépasse de loin la demande ?

MT : Au contraire, les responsables de festivals de cinéma remarquent que de plus en plus de spectateurs veulent voir des films lors d'événements, une question de comportement social très en vogue et qui n'est pas près de disparaître. Je crois qu'il s'agit de l'engouement que manifestent les Québécois envers ce qui touche le caractère rassembleur et convivial. Dans notre cas, nous avons su créer une atmosphère particulière en attribuant à Cinemanía une approche ciné-club : choix des films, débats, hospitalité, approche démocratique et non exclusive. Nous faisons de grandes choses dans la simplicité.



Fais-moi plaisir d'Emmanuel Mouret, film d'ouverture de Cinemania

Sans les commanditaires, les festivals peuvent difficilement avoir lieu. Vos rapports avec eux sont donc nécessaires. Mais grâce à leur apport, les médias peuvent aussi contribuer à la réussite d'un festival. Quels sont les rapports que Cinemania entretient avec ces derniers ?

GR: Les médias sont en fait ceux qui répandent la bonne nouvelle avec leur plume critique. Ils sont eux aussi une part essentielle à la bonne tenue du festival. Mais nous respectons également leurs réserves face à tel ou tel film. Cela fait partie intégrante de leur métier.

Dans le temps où vous exerciez le travail de critique, vous jugiez les films. Aujourd'hui, vous les choisissez. Est-ce que cette transition s'est faite en douceur ?

GR: Elle s'est bien passée, mais il y a eu une période d'apprentissage. J'ai beaucoup appris de Maily, qui m'a bien enseigné, patiemment, avec beaucoup d'encouragements. Mais il faut se souvenir qu'avant ma vie de critique, j'ai travaillé pendant une dizaine d'années dans le milieu des affaires. Par ailleurs, avant de me joindre à Cinemania en tant que programmatrice, je présentais les films devant le public. Cette transition s'est donc effectuée avec agrément puisque je possédais des qualités autant artistiques que d'affaires, essentielles dans ce métier.

Est-ce que l'approvisionnement en films est une tâche compliquée ?

MT: Au début, ça l'était, mais plus aujourd'hui. Pour deux raisons bien simples : d'une part, nous nous sommes bâti une réputation dans le milieu cinématographique de la francophonie; de l'autre, nous avons la chance d'être un événement exclusif, dans la mesure où nous ne présentons que des films francophones. Il y a aussi notre sérieux, notre façon de faire, la visibilité que nous apportons à ces films.

Pourtant, depuis quelques années, on remarque moins de films québécois.

MT: Oui, en effet, mais cela est dû au fait que notre événement est le dernier dans le calendrier automnal, avant la nouvelle saison. Mais si un distributeur nous confie un bon film québécois, nous sommes prêts à le programmer.

Comment voyez-vous les quinze prochaines années ?

GR: Dans mon cas, je vois des constantes, un maintien de notre mandat de qualité, une même ligne directrice qui, à notre avis, fonctionne parfaitement bien. La même envergure aussi. Essentiellement, assurer la continuité.

MT: Je ne pense pas aux quinze prochaines années, du moins par consciemment. Je pense d'une année à l'autre, et c'est peut-être là la meilleure façon d'assurer les prochains festivals. Je me pose parfois la question : avons-nous besoin de deux salles. La réponse est simple : non. Mais nous restons pointilleux, intègres, nous assumons nos responsabilités et avant tout notre esprit de convivialité et d'hospitalité.



Et finalement, est-ce que les honneurs que vous avez reçus en 2006 (Chevalier de l'Ordre des arts et des lettres de France) et en 2009 (Médaille Beaumarchais) ont fait de vous une nouvelle femme ?

MT: Pas du tout. Je reste la même Maily Teitelbaum, nourrie de ma passion pour le cinéma et du rapport que j'entretiens avec les spectateurs. En tant que philanthrope du cinéma francophone, je savoure ces distinctions avec fierté, tendresse, conviction, et un partage sans pareil. 🍷